

Dr Ali KILIC Demen Rowar

Paris le 24 avril 2009

Sur les activités Historiques et Culturelles d' Hratch BEDROSSIAN



Hratch BEDROSSIAN est un intellectuel très rare parmi les intellectuels des Arméniens de notre siècle. Il gère et dirige Le Cercle d' Ecrits Caucasiens depuis quelques années. C'est une contribution extraordinaire à la reconnaissance de la cause arménienne. Par ses commentaires, Il représente une tendance philosophico- pédagogique dans la presse écrite de la culture arménienne. Libre, indépendant, courageux, révoltant Hratch BEDROSSIAN est contre les conditions de notre siècle dont sa nation a fait l'objet d'un génocide terrible. Les tribus Kurdes convertis à l'Islam, ont servi aux occupants colonialistes turcs depuis 1071 et ont participé non seulement aux massacres des Arméniens, mais aussi aux Kurdes non musulmans de Dersim et de Koçgiri et aussi aux minorités chrétiens de la Mésopotamie. Le génocide des Arméniens n'est pas « des crimes de passion » et ni des « crimes de logique » c'est une politique planifiée d'Etat impérialiste turc pour l'extermination de la race de la nation arménienne. Dans ce sens , la formation des régiments d'Hamidiéhs composés par les Kurdes, les Azéris, les Circassiens, les Albanais et les Arabes , formés par les généraux allemands et turcs, représentent la partie intégrante de l'armée impérialiste ottomane et turque, ils ont joué une rôle directe dans le

génocide des Arméniens. Le génocide des Arméniens a été réalisé sous l'égide d'Enver, Taalat, Djemal et de Mustafa Kémal, en tant que l'un des fondateurs de l'Organisation Spéciale. Ce rôle a été nié aussi par Taner Akçam et les autres négationnistes..

Les activités d' Hrach BEDROSSIAN sont des preuves dans et contre l'histoire ce qu'il possède déjà. L'Histoire d'aujourd'hui nous force à dire que la révolte intellectuelle d' Hrach BEDROSSIAN est l'une des dimensions essentielles de notre siècle dans le développement de la résolution de la question arménienne.

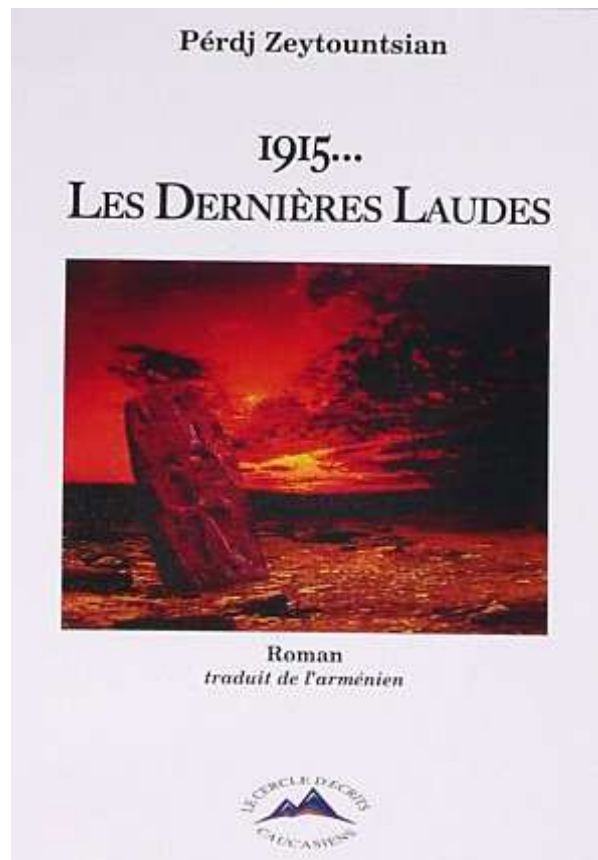
Nous présentons les activités de notre ami, frère Hrach BEDROSSIAN

Dr Ali KILIC , Demen Rowar

Paris le 24 avril 2009

Le Cercle d Ecrits Caucasiens

« 1915... LES DERNIERES LAUDES » de Pérdj ZEYTOUNTSIAN, roman historique en deux tomes



(tomes I et II)

traduit de l'arménien par Hratch BEDROSSIAN

Depuis 1876, Abdul-Hamid II règne par la terreur et les massacres endémiques sur un empire amputé de la plupart de ses conquêtes européennes. Dans la partie asiatique du sultanat, les peuples asservis réclament des réformes qui, à force de rester promises en l'air, menacent de déboucher sur des revendications autrement plus politiques. En première ligne de la lutte pour les réformes, la nation chrétienne la plus ancienne d'Asie Mineure : les Arméniens. Le pouvoir pris en juillet 1908, les Jeunes-Turcs jettent bas leur masque libéral d'aventuriers fanatiques sans foi ni loi lors du massacre en avril 1909 de 30.000 Arméniens de Cilicie. Cinq ans plus tard, dans le but avoué de procéder à l'extermination des Arméniens préméditée bien avant leur arrivée au pouvoir et sans le moindre souci du sort de l'empire et du peuple turc lui-même, ils précipiteront le pays dans la première guerre mondiale aux côtés de l'Allemagne belliciste de Guillaume II. Ce premier génocide du 20-ème siècle, prélude à tous les autres parce que resté impuni malgré les promesses de châtement des Alliés dès mai 1915, fera disparaître près de 2.400.000 Arméniens sur les 3.000.000 que comptait l'empire ottoman.

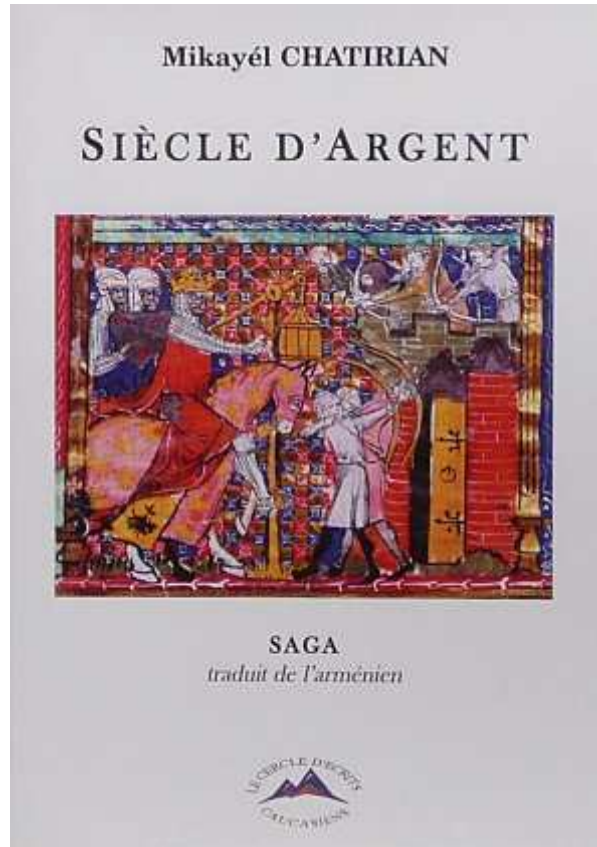
Tel est le cadre de l'action de ce roman, à la fois historique et biographique.

Historique : il s'inspire des péripéties dont la Turquie fut le théâtre dans ses trois dernières décennies de puissance hégémonique brutale et aux abois et met en scène les instigateurs et les victimes de ces événements : Vartkès Sélingulian, le *komitadji* révolutionnaire devenu député, Mehmed Talaat, le télégraphiste devenu ministre de l'Intérieur, les poètes Daniel Varoujan, Roubène Sévak et Siamanto, les ambassadeurs allemand von Wangenheim et américain Morgenthau, etc.

Biographique : c'est par le truchement du héros central, Grigor Zohrap, avocat renommé, publiciste, écrivain, élu du parlement ottoman en 1908-1915, que le lecteur traverse la tourmente. Mais plus que le destin de la figure emblématique de la société arménienne de Turquie que fut Zohrap, ce roman retrace les dernières étapes du calvaire d'un peuple trois fois millénaire et sa crucifixion.

Format : 145x205 ; 615 pages. Prix : 29,00 Euros. ISBN : en attente. par Hratch Bedrossian
publié dans : [Littérature Générale](#) [ajouter un commentaire](#) [recommander](#)

« SIECLE D'ARGENT » de Mikayél CHATIRIAN, saga en quatre tomes.



(tomes I & II) traduit de l'arménien par Hratch BEDROSSIAN

L'an 1164. Amaury, roi de Jérusalem, et Nour ad-Dîn, sultan de Syrie, convoitent l'Egypte gouvernée par les Fatimides ; le premier pour ses richesses et ses ports maritimes, le second pour éliminer le califat chiite hérétique et pour rassembler le monde mu-sulman sunnite proche-oriental sous sa ban-nière et chasser les Croisés de Palestine.

Face à cette double menace d'invasion, le grand vizir arméno-russe Talâyi ibn-Rouzzik al-Armani demande des renforts à la féodalité arménienne du Sassoun, qui lui dépêche plusieurs escadrons de cavalerie. Pour atteindre l'Egypte, ils doivent néanmoins traverser les principautés franques et les terres du sultanat d'Alep.

Depuis Alamut en Perse, repaire de la secte ismaïlienne des Haschaschins, le Vieux de la Montagne, allié objectif des Farimides, dicte sa volonté à bon nombre de souverains et de princes, dont plusieurs sont déjà tombés sous les coups de poignard de ses *fidaii*.

En Cilicie, les princes Roubénides manoeuvrent sans cesse entre les Grecs, les Turcs et les Francs pour garder une autonomie durement acquise. Leur potentiel militaire est tel que tant les Croisés que les Sarrasins voudraient se les rallier. Mais le grand *ichkhan* Toros préfère appuyer le plus faible des camps, pour qu'aucun de ses ennemis n'écrase définitivement l'autre

et ne devienne pour lui une menace réelle. Stratégie désapprouvée par son frère Mléh qui voit dans les Croisés et les Byzantins les ennemis mortels de la Cilicie arménienne et préconise une alliance militaire avec les Arabo-turcs. Déserteur d'un escadron sassouniote, Smbat décide de passer avec quatre compagnons d'armes en Cilicie. Sa route va croiser celle de tueurs haschaschins chargés de supprimer le sultan Nour ad-Dîn. Des rebondissements vont s'enchaîner, dont Smbat essaiera de profiter pour réaliser son objectif premier : rassembler les escadrons de ses compatriotes mercenaires en une force capable de relever le royaume arménien. Outre ses compagnons d'armes, la jeune Nvarte, dont il va s'éprendre, Bénédict, un moine franc sémillant, et Youssouf, jeune esclave affranchi, vont être pour lui des auxiliaires précieux.

S'inspirant de faits historiques, cette saga en quatre parties met notamment en scène l'émir Ousama Ibn Mounqiz, ami traditionnel des Arméniens qui, après avoir servi Talâyi Ibn Rouzzik, se range aux côtés de Nour ad-Dîn, le prince Mléh, frère du grand ichkhan Toros et ennemi juré des Byzantins, le sultan Nour ad-Dîn, le prince Bohémond d'Antioche, le prince Lévon, neveu de Toros et de Mléh, et bien d'autres protagonistes.

Format : 145x205 ; 594 pages. Prix : 29,00 Euros.

ISBN 2-913564-03-8

par Hratch Bedrossian publié dans : [Littérature Générale](#)
[ajouter un commentaire recommander](#)

« VOSKAN YEREVANTSI, CENDRES DE RÊVES & TISONS D'ESPERANCE » de Hovhannès GHOUKASSIAN



roman historique en deux tomes.

(tome I et II)

traduit de l'arménien
par Hratch BEDROSSIAN

Déportée en 1605 en Perse par le chah Abbas I, la population de la cité de Djougha, sur la rive de l'Araxe en Arménie orientale, a fondé Nor Djougha près d'Ispahan, la capitale de l'empire séfévide.

Dans cette ville dominée par le clergé et les *khodja*, magnats du négoce arméniens, les moines Voskan et Siméon décident en 1638 de fonder une imprimerie, afin d'éclairer leurs compatriotes exilés par la diffusion des textes sacrés et profanes. Leur projet se heurte à l'opposition d'ecclésiastiques cupides, inquiets de voir leur échapper une inestimable source de gain : la reproduction de manuscrits anciens par des copistes besogneux vendus à prix d'or aux *khodja*. Obscurantistes, ils voient également d'un mauvais oeil l'alliance des deux moines avec des artisans de la confrérie des *arallahi* lesquels, rejetant l'Eglise, sont considérés comme des athées et des mécréants.

Les missionnaires latins établis dans les deux empires ottoman et perse en guerre permanente pour la domination de l'Arménie, et qui travaillent à convertir au catholicisme les Arméniens d'autant plus vulnérables et menacés d'une perte irrémédiable de leur identité nationale qu'ils n'ont comme protection qu'une Eglise nationale affaiblie, sont eux aussi farouchement hostiles à ce projet d'imprimerie.

La première partie de ce roman tiré de la vie de l'abbé Voskan Yérévantsi a pour théâtre la capitale séfévide du XVII-e siècle, où les deux moines vont s'atteler, dans un contexte propice aux complots, à la mise sur pied de l'imprimerie, avec l'aval de l'évêque Khatchadour Kessaratsi, l'aide de Minas l'artiste-peintre, de Tanguik l'odalisque, des *arallahi*, et plus tard du chef-euniqué Heydar-*agha*, de Houssik le cuisinier fugitif devenu chef de brigands et redresseur de torts.

Dans la seconde partie qui se déroule à Amsterdam où s'affrontent les républicains au pouvoir et les orangistes soutenus par les Anglais et dans la France de Louis XIV, Voskan sera, comme à Nor Djougha, en butte aux machinations d'ennemis visibles et cachés, tapis les uns en Pologne, les autres en Italie. Il sera aidé moralement et matériellement par des disciples venus d'Arménie et des amis laissés en Arménie et en Perse, par Gennaro del Monti, un patricien vénitien, par Julia Elsevier, nièce du célèbre imprimeur amstellodamien Ludwig Elsevier.

Hovhannès Ghoukassian, auteur de récits et de fresques, dédia ce roman publié la première fois en 1962 en Arménie à Mesrop Machtotz, le créateur de l'alphabet arménien au IV-ème siècle.

Format : 145x205 ; 534 pages. Prix : 29,00 Euros.

ISBN 2-913564-06-2

par Hratch Bedrossian publié dans : [Littérature Générale](#)
[ajouter un commentaire](#) [recommander](#)

«MEMOIRES SUR LES EVENEMENTS POLITICO-RELIGIEUX EN PROCHE-ORIENT DE 1914 A 1928»
par Monseigneur Jean NASLIAN, évêque de Trébizonde
en 1911-1928



Tome I : juillet 1914 - octobre 1918

(première édition en 1953)

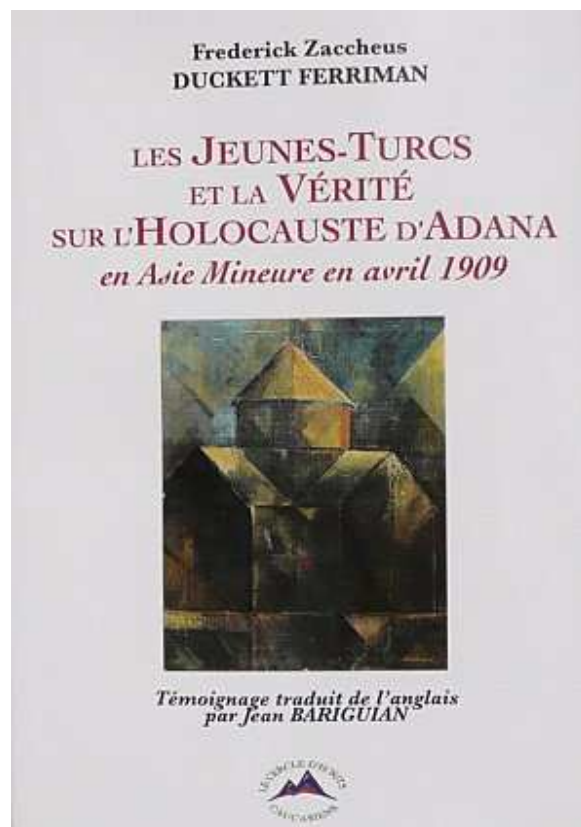
Avec ses 1.600 pages de *Mémoires*, Monseigneur Jean NASLIAN nous livre une somme exceptionnelle de témoignages aussi bien connus qu'inédits, du moins jusqu'aux années 1950, sur le génocide des Arméniens perpétré pendant la Première guerre mondiale par les Jeunes-Turcs du Comité Union et Progrès alors au pouvoir dans l'Empire ottoman. Tout en s'intéressant au contexte général pendant et après la guerre, ainsi qu'à l'avènement du kémalisme, ces *Mémoires* relatent plus particulièrement le sort tragique d'une grande partie des 250.000 Arméniens catholiques présents plus ou moins massivement en divers points de l'Empire et de leur clergé, et les circonstances de leur déportation suivie de leur mort par le massacre, la torture, l'épuisement, la faim, la soif. Comme à l'ensemble du peuple arménien, rien ne sera épargné aux Arméniens catholiques pour quelques « bonnes » raisons supplémentaires : d'une part la protection notamment de la France, puissance catholique, dont ils jouissaient du fait des Capitulations jusqu'à la Première guerre mondiale, ensuite leur absence du mouvement de revendication de réformes réclamées depuis la fin des années 1870

au nom de l'ensemble des quelques 3.000.000 d'Arméniens. Pour ces deux raisons, ils avaient échappé aux grands massacres de 1894-1896 qui avaient eu pour principaux théâtres les provinces arméniennes de l'est et du sud-est de l'Empire. Avec l'abolition des Capitulations par les Jeunes-Turcs plusieurs semaines avant l'éclatement de la guerre, les Arméniens catholiques devinrent des proies sans défense, et ils payèrent d'autant plus cher le fait d'avoir échappé aux massacres vingt ans plus tôt que les Jeunes-Turcs se réclamaient du laïcisme et du positivisme français mâtinés d'islamo-pantouranisme, et, en plus de leur arménophobie, étaient remplis d'une haine idéologique et viscérale anti-catholique et anti-papale, comme l'explique l'auteur de ces *Mémoires*.

Au milieu des années 1950, où les études d'historiens étaient encore très rares sur l'extermination de plus de 2.400.000 Arméniens en 1914-1918, Jean NASLIAN a accompli un véritable travail d'historien d'investigation en recueillant, lisant et recoupant pendant des années de nombreux récits de rescapés, des témoignages et des documents encore inédits, autant de nouvelles pistes de recherches. Même si l'on devine que, devant l'ampleur de l'extermination, l'envie ne lui manque pas de mettre tous les Turcs dans le même sac, son esprit impartial lui fait distinguer culpabilité efficiente et culpabilité instrumentale pour mieux identifier les auteurs du premier génocide du XX-e siècle : les Jeunes-Turcs du Comité Union et Progrès. Couverture : "*Sur la terre comme au ciel*", huile sur toile d'Archak, 1965.

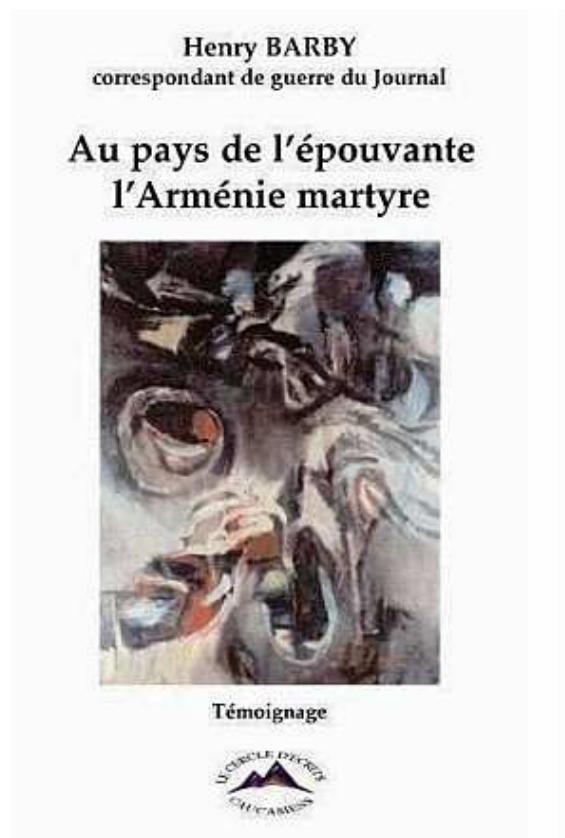
Format : 170x225 ; 670 pages, dont nouveaux préface, appendice et index de noms propres.

**«LES JEUNES-TURCS ET LA VERITE SUR L'HOLOCAUSTE
D'ADANA EN ASIE MINEURE EN AVRIL 1909» de Frederick Zaccheus
DUCKETT FERRIMAN**



Traduit de l'anglais par Jean BARIGUIAN

Mi-avril 1909, des massacres éclair en deux phases de trois jours, séparées par une accalmie de dix jours, fauchèrent 30.000 vies arméniennes dans les villes, les villages, la plaine et la montagne de Cilicie, plongeant dans la misère cette province prospère de l'Empire ottoman dont ils accélèrent la décomposition. Rétablie huit mois plus tôt, fin juillet 1908, sous la pression des Jeunes-Turcs du Comité Union et Progrès, émules du positivisme français, la Constitution dans laquelle toutes les nationalités de l'Empire plaçaient leurs espoirs d'un avenir meilleur après trente ans de despotisme, était souillée de sang. Comme une mutinerie des soldats du 1er corps d'armée avait éclaté au même moment à Istanbul, appuyée par les religieux qui exigeaient le départ des Jeunes-Turcs discrédités et le rétablissement de la loi musulmane, les massacres de Cilicie furent dès le départ attribués, eux aussi, uniquement à une flambée de fanatisme religieux. Mais il apparut très vite, grâce aux commissions d'enquête, aux témoignages des consuls, des missionnaires, des journalistes européens que ces massacres avaient été bel et bien ourdis et encouragés par les responsables gouvernementaux et les structures jeunes-turcs de Cilicie avec l'approbation des hautes sphères jeunes-turques de la capitale. De nombreux témoignages décrivent les amas de cadavres charriés par les fleuves de Cilicie jusqu'à la Méditerranée, dont les flots emportèrent un certain nombre jusqu'au rivage chypriote. Restés impunis, ces massacres préfiguraient le génocide des Arméniens par le gouvernement des mêmes Jeunes-Turcs d'Union et Progrès à la faveur de la Première guerre mondiale et toutes les autres exterminations de races du XX-ème siècle. Couverture "*Mystère profond*", huile sur toile d'Archak, 1984. Format : 145x205 ; 287 pages, dont nouvelle préface, appendice et index de noms propres. Prix : 27,00 Euros



« Au Pays de l'épouvante, l'Arménie martyre » Henry BARBY

Correspondant de guerre du *Journal*, Henry BARBY fut chargé de couvrir les opérations de guerre sur le front russo-turc dès l'éclatement de la Première Guerre mondiale. Entre 1914-1916, il accompagna les troupes russes et les corps des volontaires arméniens dans leur offensive qui avait pour théâtre les provinces arméniennes dans l'est de l'Empire ottoman et, avec eux, il atteignit Van en passant par Trébizonde, Erzeroum, Erzindjan. Ce qu'il découvrit en traversant le coeur de l'Arménie historique n'était qu'un champ de ruines, un gigantesque cimetière où des survivants fantômatiques erraient au milieu de cadavres sans sépulture.

Avec un professionnalisme exemplaire, il recueillit et consigna, chaque fois qu'il en eut l'occasion, des témoignages de rescapés, de consuls et de missionnaires étrangers encore présents dans l'Empire ottoman, et avec une rare lucidité, il désigna et condamna sans appel, dès 1915, les responsables directs de l'extermination de la nation arménienne : les Jeunes-Turcs regroupés dans le parti « Union et Progrès ». Les atrocités commises sur les femmes et les enfants arméniens sans défense font s'écrier ce Français qui a déjà vu le sang couler dans les Balkans en 1912-1913 mais qui est projeté cette fois dans l'enfer sur terre : « *Y a-t-il dans le monde d'autres femmes, d'autres mères qui aient jamais enduré un martyr pareil au leur?* »

A l'heure où, dans une Europe en quête d'une identité et d'une cohésion nouvelles, des panégyristes patentés, voire stipendiés, de la « laïcité à la turque » prêchent le « devoir de mémoire », en même temps qu'ils falsifient éhontément l'Histoire, et demandent à cor et à cri l'entrée de la Turquie dans l'Union Européenne, le témoignage de Henry BARBY rappelle la barbarie sans nom à laquelle les Jeunes-Turcs se réclamant d'une certaine « laïcité à l'européenne » se livrèrent durant la Première guerre mondiale. Une barbarie telle que n'osèrent perpétrer les plus implacables des sultans califes!

Couverture : «*Le cri*», 1973, huile sur toile d'Archak.

Format : 145x205 ; 246 pages dont nouveaux préface et appendice.

Prix : 21,00 Euros.

ISBN 2-913564-13-5

par Hratch Bedrossian publié

-

« Deux ans de guerre à Constantinople » de Harry Stuermer



En mars 1915, la Première guerre mondiale fait rage depuis déjà neuf mois quand Harry Stuermer arrive à Constantinople, habitué de préjugés favorables aux Jeunes-Turcs, au pouvoir véritablement depuis avril 1909, et animé de sympathie pour le peuple turc en général, et pas uniquement parce qu'ils sont les alliés de son pays dans ce conflit.

La déportation et l'extermination des Arméniens commençant très peu de temps après, en avril 1915, il est inutile de dire qu'il va en être quotidiennement le spectateur impuissant et révolté durant tout son séjour.

Au contact de la réalité la plus noire qu'il ait jamais vue, il va très vite perdre ses illusions, jusqu'à vouloir démissionner de son poste de correspondant de la *Gazette de Cologne* dès l'automne 1916, après que son épouse d'origine tchèque, n'en pouvant plus, ait maudit les Allemands pour leur passivité et leur lâcheté devant l'extermination des Arméniens, et se réfugier en Suisse pour témoigner sans perdre de temps, début 1917, des crimes des dirigeants jeunes-turcs et des turpitudes des diplomates et des militaires allemands de Constantinople.

D'une conscience morale, d'une honnêteté intellectuelle exemplaires, Harry Stuermer est sans doute l'un des premiers Allemands à dépeindre les dirigeants de la clique jeune-turque, notamment Talaat, Enver, Djémal, sous leurs véritables traits : ceux de parvenus, de spéculateurs, de pillards sans foi ni loi, animés d'une haine féroce pour tout ce qui était arménien et grec et du pire mépris pour le peuple turc lui-même transformé en chair à canon. Il est à ce point objectif et impartial qu'il en vient à souhaiter la victoire de l'Entente et

l'écrasement le plus vite possible de l'Allemagne, qui seul peut mettre fin au carnage universel.

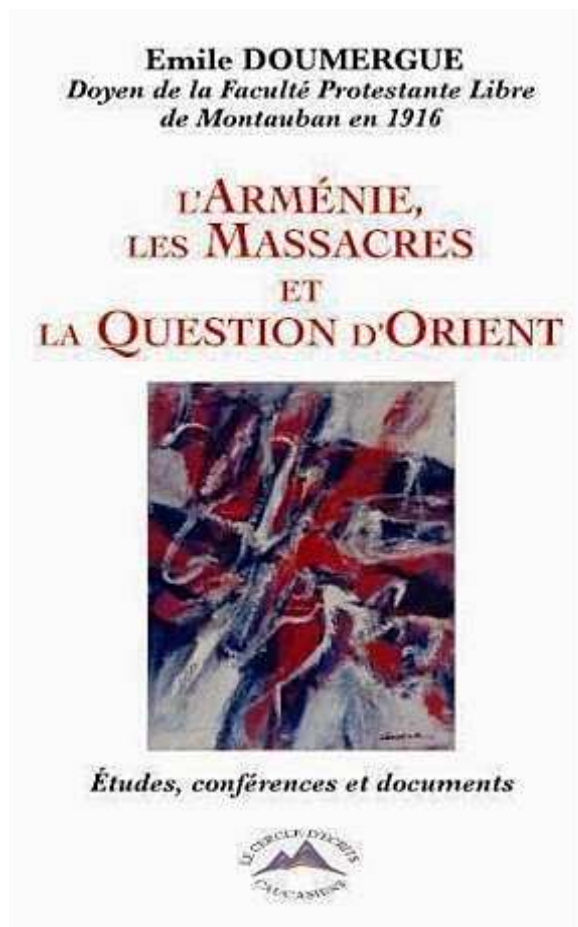
Son témoignage est la meilleure réponse à ceux qui prétendent, contre toute évidence, que les Allemands n'auraient pas pu de toute façon aller à l'encontre de la volonté d'Enver, probablement le plus pervers des dirigeants jeunes-turcs « laïcs et réformateurs », qui leur avait demandé « obligeamment » de « ne pas retenir le bras » des massacreurs des Arméniens.

Format : 145x205 ; 240 pages, dont nouveaux préface, appendice et index de noms propres.

Prix : 24,00 Euros ISBN 2-913564-18-6

par Hratch Bedrossian publié dans : [Histoire](#)
[ajouter un commentaire](#) [recommander](#)
Mardi 7 avril 2009

« L'Arménie, les massacres et la question d'orient » d'Emile Doumergue



Lorsque paraît cet ouvrage réunissant études, conférences et documents, en janvier 1916, le génocide du peuple arménien sur ses terres ancestrales perpétré par les Jeunes-Turcs

saloniciens « laïcs et réformateurs », arrivés au pouvoir en juillet 1908, bat son plein depuis un an.

Parmi les témoignages portés par un certain nombre de journalistes, de diplomates, de religieux, d'acteurs et d'observateurs de la Première guerre mondiale, la voix d'Emile DOUMERGUE sonne comme celle de la conscience de la France horrifiée par le martyre de petits pays tels que la Belgique, la Serbie-Monténégro et l'Arménie, toutes trois victimes de l'alliance haineuse et barbare du pangermanisme expansionniste bismarckien et du panturquisme à la mode jeune-turque.

C'est la voix chargée de désespoir d'une grande figure du protestantisme français qui, par allusion à Caïn qui cherche à se disculper du meurtre de son frère par ces mots : «*Suis-je le gardien de mon frère, moi?*», demande pardon aux victimes de ce meurtre collectif sans pareil dans l'Histoire de l'humanité : «*Des horribles massacres du passé, et, par conséquent, des horribles massacres du présent, toutes les nations de l'Europe sont responsables, toutes. Les responsabilités sont loin d'être égales, mais la part la plus petite est encore beaucoup trop grande! Frères arméniens, pardon! (...) Oui, tous les peuples sont gardiens de tous les peuples, leurs frères. Nous ne vous avons pas gardés, nous avons péché contre l'humanité et contre nous.*»

Mais c'est aussi la voix vibrante de colère et d'ironie mordante d'un homme de foi qui accuse certains représentants dévoyés du protestantisme allemand, férés de «*cette Kultur, dont le coeur est avant tout un estomac*», et les «*avocats des Jeunes-Turcs*», ces falsificateurs qui, en prévision des comptes à rendre, mettaient déjà en place toute une batterie de mensonges destinés à couvrir le forfait de leurs alliés, complices et clients.

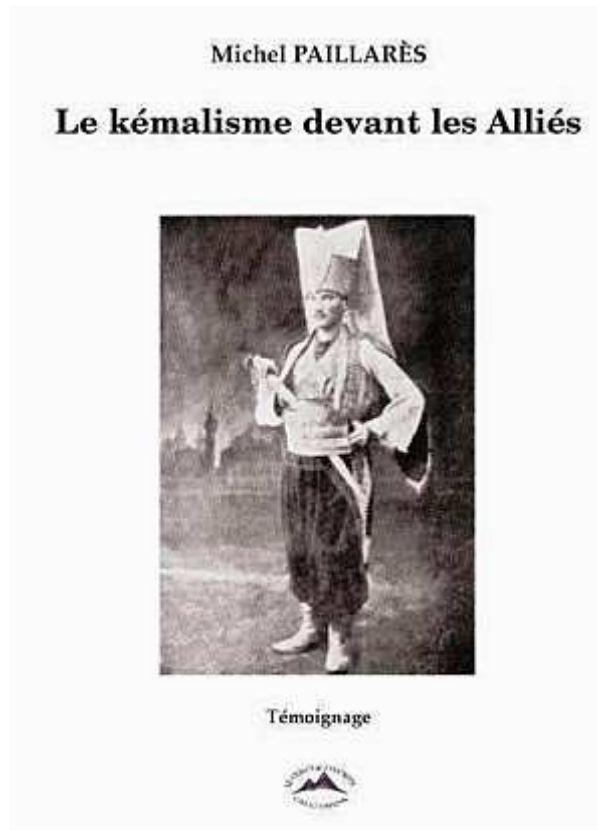
Couverture : «*Ciel et terre tachés de sang*», huile sur toile d'Archak, 1973.

Format : 145x205 ; 306 pages dont nouveaux préfaces, appendice et index de noms propres.

Prix : 26,00 Euros. ISBN 2-913564-20-8

par Hrach Bedrossian publié dans : [Histoire](#)
[ajouter un commentaire recommander](#)

« Le kémalisme devant les Alliés » de Michel Paillarès



Édité une seule et unique fois en 1922 par Michel PAILLARES lui-même, « LE KEMA-LISME DEVANT LES ALLIES » se proposait d'éclairer l'opinion publique française, ainsi que les milieux politiques, sur le danger extrême que le kémalisme présentait non seulement pour l'Entente victorieuse de 1918, mais aussi pour le peuple turc, entraîné par la clique des aventuriers jeunes-turcs dans une guerre aux côtés de l'Allemagne wilhelmienne qui ne pouvait se solder pour l'empire ottoman que par une cuisante défaite, et pour l'avenir de la paix mondiale.

Les événements donneront amplement raison à Michel PAILLARES, et pour cause! Soutenu militairement et financièrement par les Allemands vaincus et par les bolcheviks, le kémalisme avait, entre autres objectifs, ceux de faire échouer le traité de Versailles, si dur pour les premiers, en créant des difficultés aux Alliés qui occupaient Constantinople et certaines parties de l'empire ottoman défait, et de susciter, pour la plus grande joie des seconds, des troubles dans les colonies et protectorats français et britanniques. Si on sait que le traité de Versailles alimenta le désir de revanche des Allemands, qui se traduisit par l'émergence du nazisme et la seconde guerre mondiale, on sait moins par contre que les kémalistes jouèrent un rôle prépondérant dans les troubles en Afrique du Nord dont le point d'orgue fut la guerre d'Algérie.

Un autre des objectifs kémalistes, et pas le moindre comme le démontre Michel PAILLARES, était et fut d'offrir un refuge aux criminels jeunes-turcs et de les soustraire au châtement pour

le crime contre l'humanité que fut l'extermination du peuple arménien, pro-mis durant toute la guerre par tous les dirigeants des Puissances alliées.

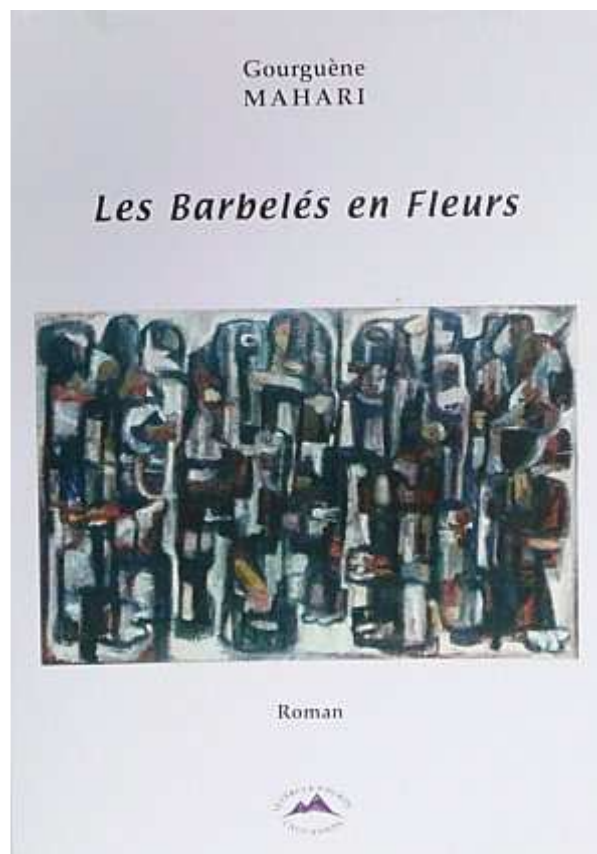
Cet ouvrage est l'une des nombreuses preuves irréfutables, malheureusement trop méconnues, que le kémalisme fut l'héritier direct du régime jeune-turc et que l'intransigeance de la Turquie du XXI-ème siècle face à l'Europe pusillanime trouve bien son origine dans l'intransigeance kémaliste des années 1919-1923 face à l'Entente travaillée par les intrigues.

C'est aussi une grande leçon de courage et de morale en journalisme et en politique qui aujourd'hui semblent bien faire défaut.

(le portrait de Moustafa Kemal en «costume d'officier janissaire» est extrait d'un placard de propagande kemaliste de 1921 destiné aux musulmans de Bulgarie ; la légende (en russe!) dit : «Moustafa Kemal pacha le Ghazi»)

Format : 165x225 ; 354 pages dont nouveaux préface, appendice et index de noms propres. Prix : 27,50 Euros. ISBN 2-913564-16-X

« Les Barbelés en Fleurs » de Gourguène Mahari



roman traduit de l'arménien
par Pierre TER-SARKISSIAN

Dans les années 1936-1938, les purges staliniennes, avec leurs cortèges de procès truqués, d'exécutions sommaires et de déportations, sévirent aussi en République soviétique d'Arménie, n'épargnant ni les gens simples, ni les responsables politiques, ni les intellectuels.

A peine vingt ans après la déportation et l'assassinat par les Turcs de l'élite intellectuelle arménienne «ottomane» qui comptait de nombreux poètes et écrivains, ce fut au tour des hommes de lettres arméniens «soviétiques» talentueux et accomplis de subir la terreur stalinienne. Celle-ci, bénéficiant de la passivité, voire de la complicité, des autorités de la République, s'abattit sur les écrivains qui incarnaient la conscience nationale : Khatchik DACHTENTS, Yéghiché TCHARENTS, Axel BAKOUNTS, Vahan TOTOVENTS, Vagharchak NORENTS, Mekertitch ARMENE, Zabel YESSAYAN, et bien sûr Gourguène MAHARI. Ironie du sort : la plupart étaient des survivants du génocide de 1915.

Accusé de «nationalisme», Gourguène MAHARI, auteur de poèmes, de ballades et de récits célébrant la patrie, l'amour, les valeurs nationales, la nature, le peuple, goûtera entre 1947 et 1956 aux camps staliniens. Né de cette «expérience», le roman «Les Barbelés en Fleurs», l'un des premiers et importants témoignages sur le goulag, paraîtra au début des années 1970 hors d'URSS.

Malgré le tragique de la situation dans les camps, royaume de l'arbitraire et de l'absurde, MAHARI ne verse ni dans le pathos, ni dans la caricature. Au contraire, le drame tant collectif qu'individuel des déportés est narré avec une sobriété et une vérité qui rendent les héros plus émouvants encore. Avec un humour qui lui est propre, MAHARI se livre à la description de l'ubuesque univers concentrationnaire et surtout d'un minuscule îlot d'humanité : l'atelier de poterie du camp, où se rencontrent les destins de gens de toutes nationalités et où éclot l'amour entre deux êtres que tout aurait séparés en temps normal. Des passages savoureux sont consacrés au «bonheur relatif», dont la pratique permet de supporter les épreuves de l'adversité.

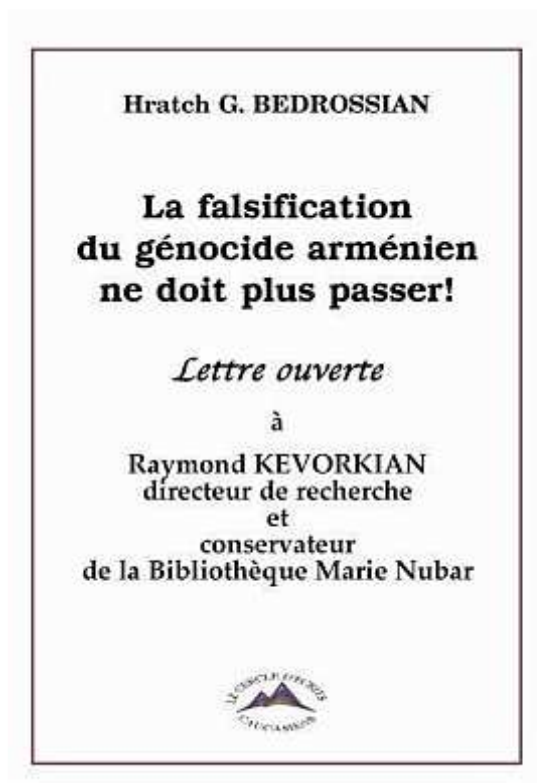
Couverture : «*Rencontres*», toile d'Archak, 1963 (collection privée).

Format : 145x205 ; 202 pages.

Prix : 19,50 Euros.

ISBN 2-913564-09-7

« La Falsification du génocide arménien ne doit plus passer » Hratch Bedrossian



La rédaction de cette "Lettre ouverte" a été décidée à la suite de l'interview donnée par Raymond KEVORKIAN au magazine "Les Nouvelles d'Arménie" d'avril 2005 consacré au génocide arménien perpétré par les Jeunes-Turcs en 1915-1918.

L'auteur a jugé que la présentation et la qualification des faits et des assassins du Comité Union et Progrès, relativisant la monstruosité de ceux-ci et minorant gravement le bilan des vies humaines supprimées, apportaient de l'eau au moulin des falsificateurs de l'Histoire du premier génocide des temps modernes et portaient gravement atteinte à l'innocence des victimes. Cela, en dépit d'innombrables témoignages d'hommes d'une probité et d'une honnêteté intellectuelle exemplaires, parmi lesquels des Allemands, alliés militaires des Jeunes-Turcs, dont les jugements sur ces derniers sont aussi sévères qu'impartiaux.

Motivée par la recherche du sens des choses, cette "Lettre ouverte" au ton polémique veut démontrer au contraire, par le recoupement et l'analyse de témoignages allemands, français, turcs, arméniens peu connus du public, que loin d'être animés par un quelconque idéal noble ou un réformisme vantés par des historiens qui observent systématiquement l'histoire par le petit bout de la lorgnette, les Jeunes-Turcs n'ambitionnaient depuis le début qu'à devenir califes à la place du calife et à anéantir à la première occasion le peuple arménien pour s'en approprier tous les biens, en attendant d'exterminer les Grecs, dont plus de 400.000 seront massacrée en 1914-1918, sans se soucier moindrement de la misère noire dans laquelle seraient plongés les Turcs eux-mêmes, transformés pour la circonstance les uns en chair à canon, les autres en massacreurs dociles.

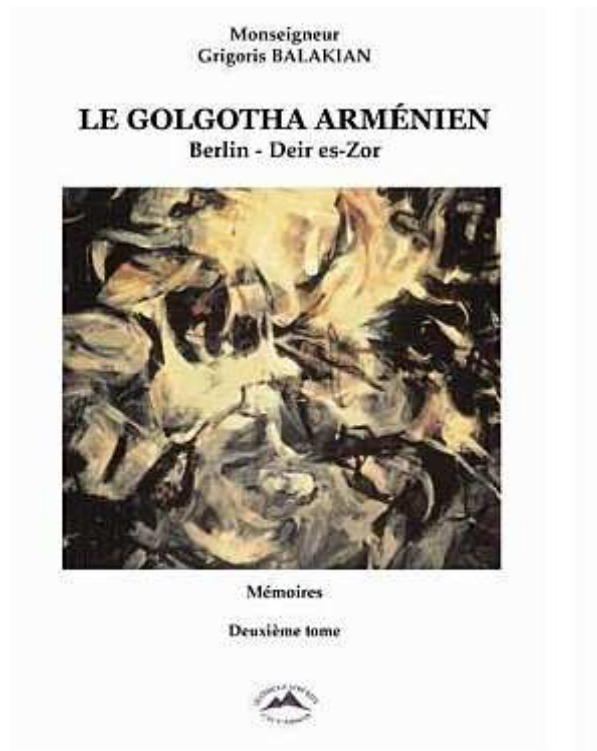
Sa démarche vise aussi à prouver que si "négalionisme" du génocide arménien il y a, il est le fait d'une poignée d'historiens et d'universitaires de mauvaise foi mais influents, qui

profitent du manque de culture historique flagrant des médias pour occulter - adhésion de la Turquie kémaliste à l'Union Européenne oblige, - l'ascendance jeune-turque des kémalistes dont la contribution, dès les années 1920, à la revanche nazie est patente.

Format : 145x205 ; 165 pages.Prix : 15 EurosISBN 2-913564-19-4

"Le Golgotha Arménien" de Monseigneur Grigoris Balakian (tome II)

traduit de l'arménien
par Hratch BEDROSSIAN



Dans cette deuxième partie et fin de ses *Mémoires* consacrés au génocide des Arméniens par le gouvernement des Jeunes-Turcs (déjà laïque en 1908-1918, on ne le dira jamais assez!), Grigoris Balakian retrace la période entre le printemps 1916, lorsque, sûr et certain de ne pas en réchapper, il s'enfuit de la caravane de déportés arrivée à Islahiyé après une harassante marche à pied du nord au sud de l'Asie-Mineure, et l'hiver 1918, lorsqu'il quitte la Turquie où il assiste à des événements qui ne lui laissent rien présager de bon pour l'avenir.

Durant ces deux ans et demi, conscient de l'extrême gravité de la situation et de la volonté des Jeunes-Turcs d'effacer toute trace des Arméniens de leur terre ancestrale, même de ceux bénéficiant de la toute relative protection des Allemands qui les emploient à la construction du chemin de fer de Bagdad, il va changer plusieurs fois de cachette et d'identité pour échapper aux recherches, puis à la déportation et à l'assassinat dont seront victimes les

quelques 13.000 employés et ouvriers arméniens des chantiers des tunnels dans les montagnes de l'Amanus et du Taurus, en dépit des nombreuses protestations des ingénieurs-géomètres allemands, autrichiens et suisses adressées au quartier général allemand à Constantinople et de leurs tentatives de les sauver.

Comme dans la première partie, Grigoris Balakian ne se contente pas de rapporter les événements, il se livre avec lucidité à leur analyse, une analyse qui des années, voire des décennies plus tard sera faite par des chercheurs et des historiens. Cette lucidité s'accompagne d'un franc-parler et d'un langage souvent virulent qui lui sont propres. Il ne mâche pas ses mots à l'endroit ni des Turcs, ni de leurs alliés allemands qui assistent passivement à l'extermination des Arméniens, ni plus tard des vainqueurs dont les turpitudes, les compromissions, les trahisons le révoltent dès le lendemain de l'armistice. Impartial et objectif, il stigmatise aussi les siens, les uns pour leur naïveté, les autres pour leur impéritie, d'autres encore pour leur ignoble collaboration avec les bourreaux de sa nation et contre lesquels, tout homme d'Eglise qu'il soit, il prononce une condamnation sans appel dépourvue de pardon chrétien.

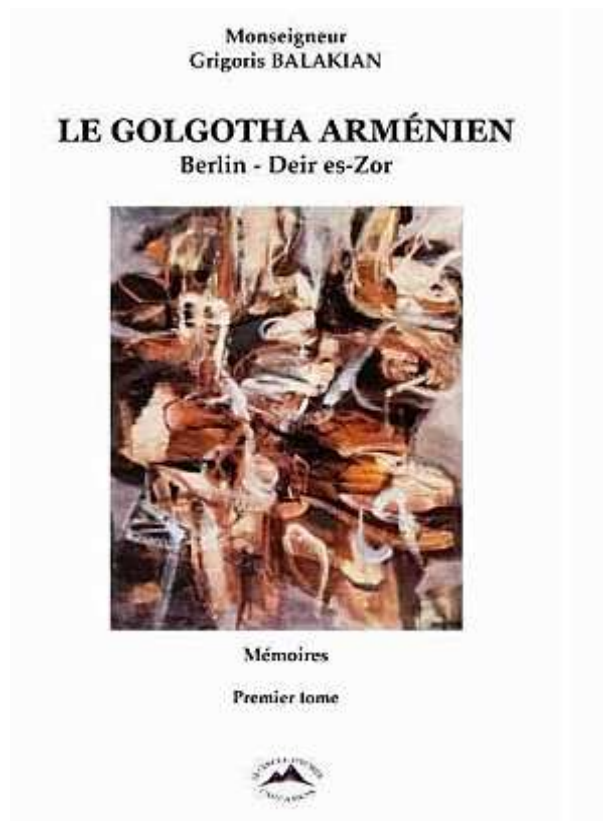
Couverture : «Création», 1977, huile sur toile d'Archak, 300x200 (Musée national de Yérévan) Format : 165x225 ; 278 pages.Prix : 29,50 Euros. ISBN 2-913564-14-3

«Le Golgotha Arménien» de Grigoris Balakian (tome I)

traduit
par

de
Hratch

l'arménien
BEDROSSIAN



Plus de quatre-vingt-cinq ans après le génocide des Arméniens perpétré en 1915-1917

dans l'Empire ottoman par le gouvernement criminel jeune-turc, très peu de témoignages directs de survivants ont été publiés à l'intention du public occidental. La raison principale en est que l'élite intellectuelle d'une nation multiséculaire ayant été méthodiquement exterminée, forfait inouï dans l'histoire de l'humanité aussi bien avant qu'après 1915, les rescapés réduits à l'état d'épaves furent incapables, pour des raisons psychologiques notamment, de raconter par l'écrit leur chemin de croix individuel et moins encore celui d'un peuple tout entier.

Les *Mémoires* de Grigoris BALAKIAN, qui comblent ce vide, sont précieux à plus d'un titre. D'abord, l'auteur en a entrepris la rédaction dès 1919-1920, soit cinq ans à peine après le déclenchement du génocide en avril 1915 ; en dépit des horreurs traversées, dont le cauchemar avait annihilé la volonté des survivants de se les remémorer une nouvelle fois, il démontre une formidable détermination à les mettre noir sur blanc avant que le temps ait fait son oeuvre. Du début jusqu'à la fin, son témoignage reflète d'ailleurs sa volonté d'en réchapper coûte que coûte afin de faire connaître le martyr de sa nation. Ensuite, c'est un homme d'église intransigeant et lucide qui, par son rang dans la hiérarchie cléricale arménienne de l'époque et par sa connaissance des acteurs politiques, est au fait des manoeuvres en coulisse. Enfin, le langage dur, souvent virulent, qu'il emploie tant à l'égard des assassins que des victimes confère un crédit incontestable à son témoignage.

Des révélations, notamment sur le rôle d'inspirateur, voire d'instigateur, que l'Allemagne kaiserienne joua dans l'anéantissement physique et culturel de la nation arménienne sur son sol ancestral et sur des avantages matériels immédiats qu'elle en retira, donnent de cette Allemagne l'image du responsable moral du génocide et constituent de sérieuses pistes pour des historiens cherchant à savoir à qui profite le crime.

Ajoutés à ces révélations, d'autres témoignages et aveux recueillis par l'auteur devraient inciter l'éventuel lecteur turc à s'interroger sur les motivations profondes des sphères dirigeantes ottomanes tant connues qu'occultes de cette époque, dont la préoccupation première n'était à l'évidence pas le bien-être futur du peuple turc, ni l'infamie qui ne manquerait pas de marquer celui-ci pour très longtemps.

Couverture : «*Une nuit d'Avril*», huile sur toile d'Archak, 1974 (Musée national de Yérévan)

Format : 165x225 ; 405 pages. Prix : 29,50 Euros. ISBN 2-913564-08-9

par Hratch Bedrossian publié dans : [Histoire](#)
[ajouter un commentaire recommander](#)

Mardi 7 avril 2009

«La Passion de la Cilicie, 1919-1922» de Paul du VEOU

Paul DU VÉOU

LA PASSION DE LA CILICIE

1919 - 1922



Mémoires



L'accord Sykes-Picot de mai 1916 partageait entre Anglais, Français et Russes l'empire ottoman gouverné par les Jeunes-Turcs allié de l'Allemagne, Autriche-Hongrie et Bulgarie. A l'armistice, ce partage eut lieu, mais les Russes en furent exclus, les bolchéviks au pouvoir ayant signé une paix séparée en mars 1918.

Entre autres régions, la Cilicie revint à la France qui y avait une longue tradition depuis le XII^{ème} siècle et bénéficiait de la sympathie et du soutien des Arméniens. Mais dès la fin de la guerre, les vieilles rivalités franco-britanniques refirent surface. Acharnés à vouloir rester les maîtres du jeu, les Anglais ne tardèrent pas à trahir leurs alliés d'hier, Français et Arabes, et à s'aboucher avec les vaincus turcs qu'ils s'étaient pourtant jurés de punir pour l'extermination des Arméniens. Alors que depuis le début les Français avaient la maîtrise totale du terrain avec des troupes relativement réduites mais commandées par des officiers supérieurs patriotes et brillants comme le général d'Armée Julien DUFIEUX, le général ANDREA, le colonel ROMIEU, le colonel GRACY DE LA HAYRIE, le colonel BREMOND, la France, trahie aussi par certains des siens qui intriguaient avec les kémalistes, dut évacuer dans des conditions tragiques la Cilicie pour laquelle des milliers de soldats français et des volontaires arméniens de la Légion d'Orient avaient héroïquement versé leur sang.

C'est cette épopée de la reconquête de la Cilicie puis de son abandon que Paul du VÉOU, capitaine dans la Légion d'Orient, relate avec la véracité d'un témoin oculaire et un rare talent d'historien. En plus du patriotisme et d'une haute idée de la France, son témoignage célèbre aussi la fraternité d'armes franco-arménienne qui n'est pas un vain mot dans sa bouche. Ce témoignage dense, régulièrement mis à contribution pour des thèses de doctorat, retrace aussi la genèse du mouvement kémaliste, héritier direct du régime jeune-turc, qui bénéficia des

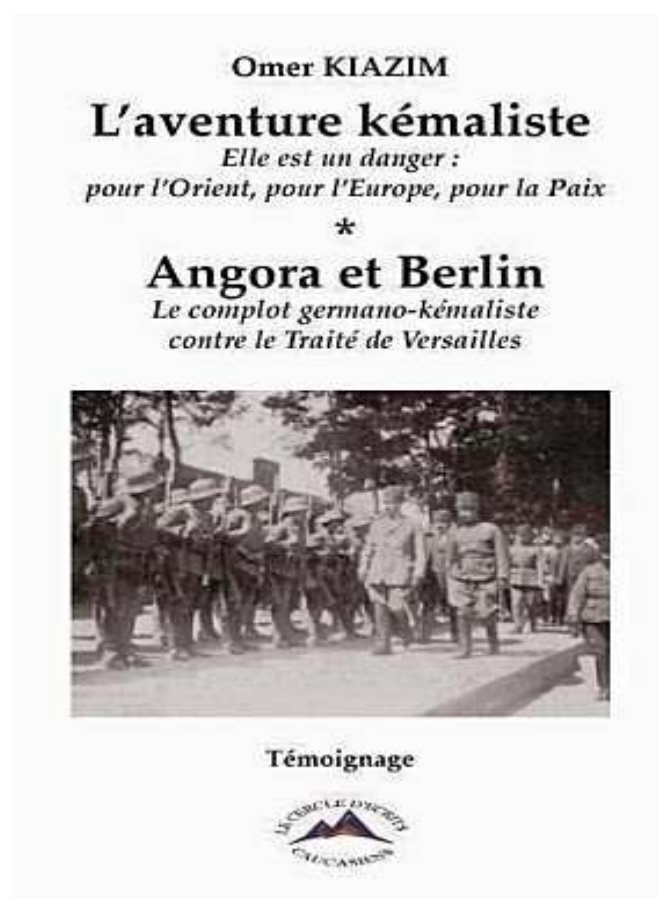
trahisons dont furent victimes Français, Arméniens et Grecs, et éclaire magistralement l'imbroglio et la violence dans lesquels le Proche-Orient se trouve encore aujourd'hui. A un moment crucial pour l'Europe, il constitue une mise en garde pour tous ceux qui refusent le « Rapt de l'Europe » et qui veulent continuer à y vivre dans la paix et la liberté.

Paul de REMUZAT du VEOU descend d'une lignée dont les origines remontent à 1138. Décédé en 1963, il était décoré de la Croix de Guerre, médaillé de la Résistance (il mit sur pied et dirigea le réseau «Henri-Paul» au sein du mouvement de résistance «Combat» animé par Henri FRENAY), chevalier de l'Ordre de Danebrog, chevalier de l'Ordre de Saint-Grégoire-le-Grand, chevalier de la Couronne de Roumanie et médaillé de la campagne Syrie-Cilicie.

Couverture : "*Rouge des racines*", huile sur toile d'Archak. Format : 165x225 ; 417 pages.

Prix : 29,50 Euros. ISBN 2-913564-15-1

«L'aventure kémaliste & Angora et Berlin» d'Omer Kiazim



Rares sont les témoignages à chaud portés par des Turcs, et de ce fait infiniment

précieux, sur le fléau que constituèrent pour l'Empire ottoman et ses populations les Jeunes-Turcs "laïcs et réformateurs" entre 1908 et 1918 et, à partir de 1919, le mouvement kémaliste incontestablement issu des premiers.

Dans "L'aventure kémaliste", Omer Kiazim s'est attelé dès 1921 à démontrer avec courage et lucidité, sinon la rage du désespoir, que le mouvement kémaliste n'était rien d'autre que la continuation désastreuse du régime jeune-turc responsable de l'entrée en guerre de l'Empire ottoman aux côtés de l'Allemagne wilhelminienne et de l'extermination du peuple arménien. Et dans "Angora et Berlin", il met en garde l'opinion publique des pays de l'Entente contre le danger que risque de devenir pour l'Orient, l'Europe et la Paix ce mouvement xénophobe soutenu par les vaincus d'hier, les Allemands qui veulent déjà prendre leur revanche sur les Alliés en Asie Mineure, et par les bolcheviks, qui visent au bouleversement mondial.

Dans ces deux ouvrages extrêmement bien documentés, Omer Kiazim révèle les liens qui unissent les criminels Jeunes-Turcs devenus kémalistes à leurs protecteurs allemands et bolcheviks et les complicités dont ils bénéficiaient, au détriment de l'Entente, notamment en France : le silence ou l'ignorance d'une certaine presse, la kémalomanie de certains milieux diplomatiques et militaires travaillant contre leur propre camp.

A l'heure où adeptes et propagandistes déclarés de la Turquie kémaliste pratiquent la désinformation la plus outrancière, comme leurs prédécesseurs des années 1920 à la faveur de l'indifférence et de l'ignorance de l'opinion publique, ces deux témoignages d'un Turc patriote rappellent combien il est immoral de traiter avec un Etat qui assume ouvertement "*ces forfaits qui sont de nature à faire pour toujours tressaillir d'horreur la conscience humaine*", selon les propres mots du vizir Damad Ferid-pacha s'exprimant devant le Conseil suprême des Alliés à Paris en juin 1919.

Format : 145x205 ; 286 pages.Prix : 25,00 Euros ISBN 2-913564-17-8

Articles récents

- [« 1915... LES DERNIERES LAUDES » de Pérdj ZEYTOUNTSIAN, roman historique en deux tomes](#)
 - [« SIECLE D'ARGENT » de Mikayél CHATIRIAN, saga en quatre tomes.](#)
- [« VOSKAN YEREVANTSI, CENDRES DE RÊVES & TISONS D'ESPERANCE » de Hovhannès GHOUKASSIAN](#)
- [« MEMOIRES SUR LES EVENEMENTS POLITICO-RELIGIEUX EN PROCHE-ORIENT DE 1914 A 1928 » par Monseigneur Jean NASLIAN, évêque de Trébizonde en 1911-1928](#)
- [« LES JEUNES-TURCS ET LA VERITE SUR L'HOLOCAUSTE D'ADANA EN ASIE MINEURE EN AVRIL 1909 » de Frederick Zaccheus DUCKETT FERRIMAN](#)
 - [« Au Pays de l'épouvante, l'Arménie martyre » Henry BARBY](#)
 - [« Deux ans de guerre à Constantinople » de Harry Stuermer](#)
 - [« L'Arménie, les massacres et la question d'orient » d'Emile Doumergue](#)
 - [« Le kémalisme devant les Alliés » de Michel Paillarès](#)
 - [« Les Barbelés en Fleurs » de Gourguène Mahari](#)